

# Silence dans nos campagnes

**Le 20 mars 2018, les médias nationaux relaient l'effondrement des populations d'oiseaux dans les campagnes françaises, s'appuyant pour cela sur les conclusions du Muséum national d'histoire naturelle et du CNRS de Chizé<sup>1</sup>.**

**« Les oiseaux des campagnes françaises disparaissent à une vitesse vertigineuse, précisent les deux institutions dans un communiqué commun. En moyenne, leurs populations se sont réduites d'un tiers en quinze ans. »** Ils évoquent un phénomène de « *disparition massive* », « *proche de la catastrophe écologique* ».

Des **espèces spécialistes comme le Bruant ortolan ou l'Alouette des champs** ont perdu 30 % de leur effectif en 15 ans, alors que le chiffre monte à 80 % chez la Perdrix rouge, dans le département des Deux-Sèvres plus spécialement suivi par le CNRS. L'écologue Vincent Bretagnolle, chercheur au Centre d'études biologiques de Chizé, dans les Deux-Sèvres (CNRS et université de La Rochelle) précise : « Ce qui est très inquiétant est que, sur notre zone d'étude, des espèces non spécialistes des écosystèmes agricoles, comme le pinson, la tourterelle, le merle ou le pigeon ramier, déclinent également. »

Attribué par les chercheurs à l'intensification des pratiques agricoles de ces vingt-cinq dernières années, le déclin observé est plus particulièrement marqué depuis 2008-2009, « une période qui correspond, entre autres, à la fin des jachères imposées par la politique agricole commune [européenne], à la flambée des cours du blé, à la reprise du suramendement aux nitrates permettant d'avoir du blé surprotéiné et à la généralisation des néonicotinoïdes », ces fameux insecticides neurotoxiques, très persistants, notamment impliqués dans le déclin des abeilles, et la raréfaction des insectes en général.

Plus inquiétant, les chercheurs observent que le rythme de disparition des oiseaux s'est encore intensifié ces deux dernières années.

## • **Déclin massif des insectes**

Cette disparition massive des oiseaux communs est concomitante de l'intensification des pratiques agricoles depuis 25 ans.

**La généralisation des pesticides et des néonicotinoïdes entraînent la disparition des insectes**, principale source de nourriture des oiseaux en période de reproduction.

La disparition des invertébrés provoque donc naturellement un problème alimentaire profond pour de nombreuses espèces d'oiseaux et ce problème demeure invisible ». « Il y a moins d'insectes, mais il y a aussi moins de plantes sauvages et donc moins de graines, qui sont une ressource nutritive majeure pour de nombreuses espèces, relève Frédéric Jiguet, professeur de biologie de la conservation au Muséum et coordinateur du réseau d'observation STOC.

**Dans les Pays de la Loire, 62 % des chardonnerets élégants ont disparu entre 2002 et 2015. Le nombre de verdiers d'Europe a également diminué de 65 %, sans parler des bruants jaunes (- 69 %), des tariers pâtres (- 60 %), ou encore des linottes mélodieuses (- 57 %).**

**Le Saumurois n'est bien évidemment pas épargné.**

En ce printemps, propice aux randonnées pédestres ou cyclistes, combien de secteurs agricoles traversons-nous, vides de toute vie. Champs cultivés, avec force intrants et traitements sur de vastes surfaces, à peine entrecoupées de quelques haies, cultures au ras des routes ou des chemins et absence de zones où peut subsister un tant soit peu de biodiversité. De nombreuses espèces d'oiseaux et de micromammifères granivores ne trouvent plus de quoi s'y nourrir notamment en automne et en hivers puisque les plantes sauvages, pourvoyeuses de nourriture, ont disparu. Les zones de pâture, de plus en plus rares, sont en général épargnées et conservent un nombre d'espèces d'oiseaux plus important, quoique sans doute bien moindre en termes d'effectifs qu'il y a quelques décennies.

Ce modèle de développement agricole intensif engendre la disparition des écosystèmes et des espèces, une pollution généralisée des sols, de l'eau et de l'air.

Pour Vincent Bretagnolle : « *Ce n'est pas un problème d'agriculteurs, mais de modèle agricole : si on veut enrayer le déclin de la biodiversité dans les campagnes, il faut en changer, avec les agriculteurs.* »

Dans ce contexte, la récente motion de la Chambre d'agriculture de Maine-et-Loire en faveur du renouvellement de l'autorisation du glyphosate (Roundup), relayant la position de la FDSEA et des Jeunes Agriculteurs, interroge et inquiète.

Pour la Chambre d'agriculture, le glyphosate « est un outil nécessaire pour développer l'agriculture de conservation des sols, qui présente des intérêts pour la biodiversité, l'atténuation du changement climatique, la fertilité des sols » ; et « déclare être favorable au renouvellement de l'autorisation du glyphosate, dans l'intérêt à la fois de l'agriculture et de la préservation de l'environnement » (*sic*).

Sans parler du fait que la France est l'un des plus gros consommateurs de pesticides en Europe : 68 000 t en 2016, chiffre en augmentation constante.

Faudra-t-il attendre que nos campagnes soient des déserts, désert de vie et désert de paysans, où la terre n'est plus qu'un support de cultures gérées par des sociétés plus préoccupées par l'appât du gain que de la biodiversité ou santé publique ? À ce rythme, de quelle nature nos enfants s'émerveilleront-ils demain ?

Des solutions existent cependant et il faut préserver la capacité de la terre à accueillir la vie. Le salut ne peut donc venir que de nous, consommateurs, et de nos choix alimentaires. En refusant en bloc l'agro-industrie et en favorisant l'agriculture responsable et locale, en soutenant le maraîcher bio du village, en dégustant les fromages bio ou la viande de la ferme locale, en animant et faisant connaître les AMAP, en soutenant les Biocoop, en militant pour une alimentation bio dans les cantines scolaires et collectivités, nous contribuons chaque jour à sauver la faune et la flore et aussi les paysans de nos campagnes. Refusons le printemps silencieux que l'on veut nous imposer !

**« Quand le dernier arbre sera abattu, la dernière rivière empoisonnée, le dernier poisson capturé, alors seulement vous vous apercevrez que l'argent ne se mange pas. » Prophétie d'un Amérindien nommé Géronimo. »**

- **AMAP : Association pour le maintien d'une agriculture paysanne**

Une AMAP naît en général de la volonté de consommateurs de changer leur façon de consommer, en lien avec des producteurs locaux prêts à entrer dans la démarche. L'association relève alors d'un partenariat solidaire, juste et équitable reposant sur des engagements réciproques entre consom'acteurs et producteurs sur la base d'un contrat établi pour une saison ou une année. Les produits ainsi échangés respectent des critères de qualité inscrits dans la charte des AMAP.

Si le panier de légumes constitue souvent la base du partenariat, de nombreux autres produits contribuent à alimenter le panier de l'Amapien : pain et farine, produits laitiers de toutes sortes, fruits, volailles et œufs, viandes bovine et ovine, poissons, agrumes, huiles, miel, bières...

- **Historique de la démarche AMAP**

Dans les années soixante, au Japon, des mères de familles s'inquiétèrent des conséquences de l'intensification de l'agriculture, et eurent le sentiment d'empoisonner leurs enfants en les nourrissant. Elles décidèrent alors de se regrouper et de passer un contrat avec un agriculteur : en échange de la garantie d'achat de toute sa production à l'avance, l'agriculteur s'engagea à cultiver sans produits chimiques. Ainsi naquirent les premiers « Teikei », que l'on peut traduire par « **mettre le visage du paysan sur les aliments** ».

À la même époque en Allemagne, en Autriche et en Suisse des expériences similaires se développent.

**En 1985**, le concept fut importé depuis l'Europe vers les États-Unis et prit le nom de CSA « Community Supported Agriculture », comme un moyen de répondre à la diminution importante du nombre d'agriculteurs et à une difficulté d'accès des populations à bas revenu à une alimentation de qualité. Le mouvement se développe et se répand jusqu'au Canada, puis en Grande-Bretagne.

**En 2001**, lancement de la première AMAP par les Vuillon, agriculteurs en périphérie de Toulon (83). Cette expérience leur permet depuis de maintenir leur activité dans une région qui a perdu en 5 ans 15 000 exploitations agricoles, surtout parmi celles de petites tailles, soit un tiers de ses effectifs

En 2005, création de la première AMAP en Maine-et-Loire.

En 2018, 38 AMAP en Maine-et-Loire dont 7 en Saumurois

- **Avantages et engagements**

n **Pour le consommateur :**

**Avantages :**

- Manger sain, local et bon... Retrouver le vrai goût des produits ;
- Connaître le producteur et retrouver le lien avec lui et sa ferme : « mettre le visage du paysan dans son assiette » ;
- Rétablir un prix juste pour le producteur et le consommateur ;
- S'affranchir des processus de fabrication industriels et de la grande distribution par une consommation de produits de base, locaux, sans produits chimiques.

**Engagements :**

Les consommateurs s'engagent financièrement sur une saison complète, par contrat.

n **Pour le producteur**

**Avantages :**

- Conserver ou retrouver des valeurs fondamentales : amour du métier de paysan, nourriture saine, ferme à taille humaine, respect de l'environnement et de la biodiversité ;
- La garanti du revenu et le partage du risque ;
- L'indépendance professionnelle : s'affranchir de la production en masse pour être conforme à un marché décidé par les grands groupes agroalimentaires ;
- Et surtout un lien fort avec le consommateur.

**Engagements :**

- Assurer la production et la fourniture, selon les termes du contrat, de produits de haute qualité et diversifiés (aliments sains et frais, de saison, souvent biologiques, à partir de variétés végétales sans OGM) ; selon les principes de l'agriculture paysanne, durable, biologique ; ceci à un prix équitable pour chacun. La proximité de la ferme minimise le transport et l'usage d'emballages ;
- Échanger, dans le souci de transparence avec les adhérents consom'acteurs, sur ses produits et ses modes de production ;
- Ouvrir sa ferme et prévoir des temps de réflexions et de concertations avec les Amapiens (réunions, rencontres).

De sorte qu'un lieu de distribution d'une AMAP devient rapidement un moment de convivialité entre producteurs locaux, assurés de vendre leurs produits dans le cadre des contrats et les consom'acteurs AMAPiens

Pour retrouver une AMAP près de chez vous :

<http://www.reseau-amap.org/amap-49.htm>.

(À Saumur, voir le site [www.amapsaumur.jimdo.com](http://www.amapsaumur.jimdo.com))